**1984**, Georges Orwell

**1) Qui est Winston Smith ?**

C’est le personnage principal de l’oeuvre: le roman est écrit à la troisième personne, mais toujours à travers son point de vue (focalisation interne). Né en 1944 ou 1945, il a environ 39 ans quand l’histoire commence (4 avril 1984). Membre du parti extérieur, il travaille au ministère de la Vérité (Commissariat aux archives). Il corrige les textes écrits dans le passé pour les rendre conformes au présent. Il se révolte de plus en plus ouvertement contre l’Angsoc, accompagné par Julia, la jeune femme dont il va tomber amoureux, après s’en être beaucoup méfié.

**2) Qu’est-ce que la police de la pensée ?**

La police de la pensée surveille tout. D’abord par le biais des télécrans présents partout et de microphones souvent cachés. Ensuite, chacun espionne l’autre: geste ou regard différent peuvent être interprétés comme un signe de déviance. Les habitudes de vie sont surveillées: ainsi se promener est suspect, ne pas participer à des activités collectives le soir également. On peut être dénoncé par ses voisins, ses collègues, voire son conjoint ou ses enfants, comme le montre l’éducation des enfants Parsons. Arrêté pendant la nuit, emmené au Ministère de l’Amour, on finit « vaporisé ».

**3) Pourquoi Winston économise-t-il sa cigarette ?**

Le tabac, comme la plupart des denrées, est rationné et de mauvaise qualité : au début du roman, il y a pénurie de lames de rasoir et la ration de chocolat (enfin ce qui est appelé chocolat, bien loin du produit que Julia a récupéré auprès des membres du parti intérieur !) a été diminué à 20 grammes. Cela entretient une frustration permanente chez les gens et accentue ainsi la colère et la violence qu’ils déchaînent contre les ennemis de l’Etat. La population est aussi occupée à essayer de se procurer ces produits : sa manière de transgresser les lois se réduit dès lors à un petit marché noir, que Big Brother tolère.

**4) Qu’est-ce que le ministère de l’Amour ?**

Loin de favoriser l’amour (L’Angsoc se défie de toute relation humaine et empêche le sentiment entre les êtres. De même il condamne et restreint la sexualité, ce qui alimente la frustration et l’agressivité de la population), ce ministère veut « rééduquer » tous les criminels par la pensée. Dans le premier chapitre, il est décrit de l’extérieur : **« Le ministère de l’Amour était le seul réellement effrayant. Il n’avait aucune fenêtre […]C’était un endroit où il était impossible de pénétrer, sauf pour affaire officielle, et on n’y arrivait qu’à travers un labyrinthe de barbelés enchevêtrés, de portes d’acier, de nids de mitrailleuses dissimulés. Même les rues qui menaient aux barrières extérieures étaient parcourues par des gardes en uniformes noirs à face de gorille, armés de matraques articulées**». Winston n’y entre qu’à la fin du roman, lorsqu’il est arrêté. Il en découvre alors l’horreur : la rééducation n’est qu’accumulation de tortures afin de détruire petit à petit le corps et l’esprit.

**4) Qui est B.B ?**

Il s’agit de Big Brother, le chef de l’Angsoc, dont le portrait est partout. Considéré comme le sauveur, il fait l’objet d’un véritable culte de la personnalité, à l’image du chef dans de nombreux régimes totalitaires : « **une affiche de couleur[…], était clouée au mur. Elle représentait simplement un énorme visage, large de plus d’un mètre le visage d’un homme d’environ quarante-cinq ans, à l’épaisse moustache noire, aux traits accentués et beaux** ». Présenté comme le chef de la Révolution qui a instauré la société de 1984, B. B n’existe pas réellement : **« Big Brother est infaillible et tout-puissant. Tout succès, toute réalisation, toute victoire, sont considérés comme émanant directement de sa direction et de son inspiration. Personne n'a jamais vu Big Brother ; il est un visage sur les journaux, une voix au télécran. Nous pouvons, en toute lucidité, être sûrs qu'il ne mourra jamais. Big Brother est le masque sous lequel le Parti choisi de se montrer au monde. Sa fonction est d'agir comme un point de concentration pour l'amour, la crainte et le respect, émotions plus facilement ressenties pour un individu que pour une organisation** ».